

**1) Veuillez donner un bref aperçu de vous-même, y compris votre nom, d'où vous venez et votre histoire - toute information personnelle que vous aimeriez partager.**

Je suis Séverine Chauveau, je vis à La Réunion mais je suis née en France dans la vallée de la Loire. Mon travail est très ancré dans mon enfance où les paysages sont ponctués de châteaux, de manoirs, d'églises, qui se hissent avec enchantement au milieu des campagnes. Et dans ma chambre, ma mère rangeait les livres de contes de son enfance. Petite, je les ai lu et relu et passé des heures à observer avec attention leurs magnifiques illustrations. Je pense que tout cela m'a donné goût pour l'histoire et la littérature, qui sont pour moi des domaines très inspirants.

Enfant, j'ai commencé par le dessin en tentant de reproduire ces illustrations. La photographie est venue bien après, apprise en autodidacte. Je réalisais des séries mises en scène, narratives, parfois en costumes.

Pour en savoir plus sur l'histoire de l'art et les autres pratiques artistiques j'ai repris des études universitaires qui m'ont amenée à une approche plus expérimentale de la photographie. J'ai commencé à chercher comment je pouvais créer des « objets photographiques » proches de mon univers.

Ce travail m'a permis de participer à deux expositions collectives en 2023 au festival de la photographie expérimentale de Barcelone. J'y ai rencontré une équipe et une communauté d'artistes inspirants avec qui j'échange toujours.

Je termine actuellement un projet d'exposition personnelle « *photographie, matière à souvenirs* » qui sera présenté à l'université de la Réunion d'octobre à décembre 2024.

**2) Veuillez indiquer votre déclaration d'artiste (celle que vous nous avez envoyée à l'origine convient).**

La photographie est avant tout pour moi une matière à manipuler et une exploration de mon rapport au temps, en particulier à la disparition, au souvenir et à l'oubli. La photographie est le médium parfait pour cette question, car le temps fait partie d'elle, doublement partie d'elle : le temps encapsulé dans sa matière et le temps qu'elle semble retenir sur un bout de papier, celui du souvenir. Expérimenter la matière photographique me permet donc de me mouvoir intimement dans mon questionnement et de fabriquer, dans sa matière même, de petits « *objets souvenirs* ».

Il y a quelques années, ma professeure d'arts plastiques, me tendant une boîte, m'a glissée à l'oreille : « la Photographie est ton médium. Un jour tu feras de cela quelque chose ». Dans la boîte, 188 portraits d'anonymes. Cette boîte avait été déposée à son intention au collège parisien, où elle enseignait alors, en 1983 ; elle n'a jamais su par qui. 188 regards qui m'ont longtemps hantée. Une boîte que j'ouvrais de temps à autre, faisant défiler les visages un à un, me demandant toujours : qui étaient-ils ? Quel était leur nom ? Quels fut leurs drames, leurs joies et leurs secrets ? Quelqu'un, quelque part s'en souvient-il ?

### **3) Comment les processus expérimentaux impliqués dans la création de vos images ajoutent-ils de la valeur à votre travail ?**

Le temps est au cœur de mon questionnement comme au cœur du processus de la photographie. Alors pour tenter de répondre à mes interrogations, j'ai besoin de manipuler cette matière photographique et l'approche expérimentale, par son absence de règles et de limites, me le permet.

La liberté des processus expérimentaux me permet également d'intégrer des gestes et des matières qui ne relèvent pas du champ photographique habituel et qui sont eux-mêmes pour moi des souvenirs, ce qui ajoutent une charge affective essentielle autant à mes pièces qu'au temps que je passe à les réaliser. Par exemple, la couture est une tradition chez les femmes de ma famille qui imprègne tous mes souvenirs d'enfance. Considérer la photographie comme une matière que je peux toucher et modeler, y associer du velours, du fil et de la passementerie me permet de retrouver les gestes propres à cette tradition familiale.

Autre exemple, je suis née en Anjou, un paysage ponctué de châteaux qui a fortement marqué mon imaginaire. Pour me rapprocher de cet univers, j'utilise beaucoup la couleur or. J'ai expérimenté différents mélanges avec l'émulsion photographique liquide, le révélateur et le fixateur : peinture aquarelle et acrylique, feuille d'or, bijou. Avec cette approche expérimentale j'ai pu créer des chimigrammes ou des tirages dont les reflets dorés, les nouvelles couleurs qui sont apparues et les craquelures de l'émulsion pouvaient faire référence à cet univers.

### **5) Pourquoi choisissez-vous de produire un objet physique en 3D plutôt qu'une surface en 2D ?**

Je considère la photographie comme une matière à souvenirs. Le souvenir est « quelque chose » de précieux, et pour moi cela s'incarne dans un objet, plutôt petit, que je peux emmener facilement avec moi, ou conserver dans une jolie boîte. C'est l'idée que j'ai du souvenir. Quand j'étais enfant, j'avais dans le tiroir de ma table de nuit, des petites boîtes (que j'ai toujours) dans lesquelles je mettais des trouvailles, des petites choses que je ramenaient de vacances, des objets insignifiants mais qui pour moi étaient des trésors parce qu'ils me rappelaient quelqu'un ou un moment heureux particulier. Alors pour moi, comme la photographie incarne le souvenir, mon processus artistique consiste toujours à confectionner un « objet photographique », que j'essaie de rendre précieux et merveilleux.

Par ailleurs, en extrayant ces portraits d'inconnus si émouvants du format standard de la photographie d'identité dans lequel ils me sont arrivés, en leur donnant une dimension tangible, par l'épaisseur, la texture, l'incrustation de bijou, j'ai essayé de les rendre plus présents en ajoutant un sens, celui du toucher. Un objet, on peut le prendre dans sa main, le serrer contre soi. C'est une dimension émotionnelle forte.

### **4) Quel est l'intérêt de travailler avec des photographies anciennes et avec des sujets qui ne nous sont pas familiers ?**

Les photos anciennes de personnes inconnues sont entourées de mystère, elles comportent un potentiel fictionnel très inspirant. D'autant que dans ces portraits, il y a très peu de contexte puisqu'il ne s'agit que de photographies de studio. Seuls les vêtements, la coiffure et l'expression du visage peuvent fournir quelques indications. C'est l'imagination qui fait le reste. C'est fascinant et intimidant. Je les ai conservés des

années sans y travailler, juste à les regarder et imaginer qu'elle avait pu être leur vie. Et puis j'ai fini par m'autoriser à construire un projet, j'ai ressenti beaucoup d'émotion et de respect. J'ai imaginé de nombreuses histoires, j'ai même donné des prénoms à beaucoup. Certains visages ont une expression vraiment fascinante. Je ne me lasse pas d'y travailler encore et encore. La part de mystère de ces 188 portraits est une source intarissable de créativité. Je serais capable d'y travailler indéfiniment.

## **6) D'où/de qui puisez-vous votre inspiration ?**

Dans les paysages de mon enfance, il y avait donc ces châteaux et bien sûr les églises et ses fascinants objets décoratifs. Les objets d'art chrétiens du moyen-âge sont pour moi un champ d'étude très inspirant, d'un point de vue plastique comme intellectuel. Comment le sacré parvient-il à s'incarner dans l'image et dans l'objet ? En tant qu'athée, cette question est enveloppée de mystère.

De l'esthétique des enluminures, des icônes, de la peinture byzantine, j'en retiens la brillance, les couleurs (l'or, le bleu outremer et le rouge laque de garance) et la préciosité. L'histoire et la portée symbolique de la relique, du reliquaire, ainsi que des encolpions (reliquaires pendentifs) m'ont particulièrement intéressée. Une relique étant un fragment du corps d'un saint ou un objet ou tissu ayant été en contact avec le corps, j'ai beaucoup réfléchi au parallèle que l'on pouvait faire avec la photographie analogique. Par son potentiel à transporter et raviver le passé - le « *ça-a-été* » de Roland Barthes<sup>1</sup>, la photographie aurait-elle la capacité de donner de façon symbolique, profane et intime une dimension sacrée au souvenir personnel dont elle témoigne ?

## **7) Que voulez-vous que les gens apprennent de vos œuvres ?**

Si en regardant mon travail, l'attention se porte au-delà de l'image représentée pour y voir un objet, une pièce unique et délicate, que l'on a envie de toucher et préserver avec attention, j'en serai très heureuse. Car l'image photographique est on le sait reproductible, aujourd'hui très abondante et la plupart du temps dématérialisée. Mais elle a aussi la capacité d'être une pièce d'art unique. Une approche expérimentale et un temps consacré long et minutieux à une seule photographie, ont le pouvoir de lui donner une singularité et un peu de cette « *aura*<sup>2</sup> » perdue.

C'est une question difficile. J'espère que mes œuvres peuvent apporter un peu d'émotion, ou toucher un imaginaire semblable chez quelqu'un. En tout cas, je serais ravie de le savoir, d'échanger avec vos lecteurs s'ils le souhaitent, ce serait avec grand plaisir.

---

<sup>1</sup> Barthes Roland *La chambre claire, note sur la photographie*, Paris, Cahiers du cinéma, Gallimard, Seuil, 1980, p120

<sup>2</sup> Benjamin Walter *l'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, 1936